

homélie du dimanche des palmes¹

Lorsque l'Eglise proclame le cri des enfants : «Hosanna au plus haut des cieux» (Mt 21,9), et que le son de cette salutation puissante et divine parvient à mes oreilles, je suis pleinement empli d'une joie profonde (car la joie est capable de renouveler la nature, et la tristesse, dans des conditions favorables, disparaît) et, avec une pieuse tremblement, je m'approche de Béthanie, animé de pensées agréables à Dieu (Mc 11,1), frappant joyeusement dans mes mains et me réjouissant avec les petits, criant avec eux au Seigneur : «Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna au plus haut des cieux !» (Mt 21,9). Et de nouveau, lorsque je contemple ceux qui prirent les rameaux et vinrent à la rencontre du Christ (Jn 12,13), se tenant en grand nombre et étendant leurs vêtements (Mt 21,8), je me réjouis, d'une part, de voir comment les enfants, librement, consciemment et avec succès, organisent un accueil solennel pour le roi (Mt 21,15), mais d'autre part, je m'indigne davantage contre les Juifs et hais leur malice, car les enfants sont justes, tandis que les pères complotent la perte du Christ (Luc 19,47), que les nourrissons théologisent et que les anciens sont hostiles à Dieu. Alors je contemple la destruction de la sagesse de leurs scribes qui, ayant atteint, selon leur fausse prétention et leur opinion, les sommets du savoir, ont été privés de la vie et de la sagesse véritables et divines. Alors je pleure sur l'endurcissement du cœur de leurs maîtres (Jn 12,40), qui, bien qu'ayant reçu le droit d'enseigner, ne furent pas jugés dignes de rassembler autour d'eux des disciples, qu'ils ne manqueraient pas de nuire par leur enseignement. Appelés à guérir les maux spirituels d'autrui, ils souffraient eux-mêmes d'une ignorance totale, avaient agité leurs âmes à l'extrême par la passion de l'orgueil, et étaient véritablement atteints d'un double mal : d'abord, ils étaient d'un état de santé fragile, et ensuite, tout en souffrant d'une maladie extrêmement grave, ils n'en avaient pas conscience. Et en vérité, s'ils avaient accepté le Médecin qui leur était apparu et qui vivait parmi eux, alors, bien qu'affligés par la maladie, ils auraient pu aisément et sans privation matérielle puiser aux sources de guérison qui coulaient devant eux et ainsi être purifiés de la souillure des passions. Mais eux, fermant volontairement leurs sens et leur esprit à leur propre dépravation, se détournèrent de leur guérison et refusèrent de connaître leur Père et Créateur. «Car s'ils avaient su», témoigne le divin Paul, «ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire» (I Cor 2,8). Ils ne «savaient» pas parce qu'ils ne désiraient pas comprendre ; et là où la volonté résiste, la pensée elle-même devient la proie de la passion dominante, et la liberté de l'esprit, asservie, ne conduit plus à la juste assimilation de la vérité. Ils n'ont pas compris Celui que les anges gardent (I P 3,22) et que les prophètes ont annoncé (Ac 3,24). Ils n'ont pas compris Celui qui «siège à la droite du Père» (Col 3,1), qui a été porté dans les bras de la Vierge et qui a établi toutes choses par sa parole (Ps 33,6). Ils ne comprirent pas Celui qui monte sur le trône des chérubins (Ps 80,2) et «s'assoit sur le joug» (Zac 9,9), qui chante des louanges par la bouche des enfants (Ps 8,3) et qui vient volontairement souffrir (Mt 26,2). Ils ne comprenaient pas et ne voulaient même pas comprendre, mais «se voulant sages, ils sont devenus fous» et «leurs pensées sont devenues vaines, et leur cœur insensé s'est obscurci» (Rom 1,21-22). Le prophète l'avait prédit depuis longtemps, disant : «Vous entendrez, mais vous ne comprendrez pas ; vous verrez, mais vous ne verrez pas. Car le cœur de ce peuple est devenu insensible, leurs oreilles sont devenues sourdes, et leurs yeux sont fermés, de peur qu'ils ne voient de leurs yeux, qu'ils n'entendent de leurs oreilles, qu'ils ne comprennent de leur cœur, qu'ils ne se convertissent et ne guérissent» (Is 6,9).

Dis-moi, Juif, pourquoi loues-tu les prophètes, et blâmes-tu Celui au sujet duquel ils ont prophétisé ? Comment peux-tu t'attacher si fidèlement à l'Écriture, et en même temps détourner ton esprit ? Pourquoi cueilles-tu les feuilles de la loi, et laisses-tu à d'autres le fruit mûr de sa mise en application ? Pourquoi cherches-tu en vain le minéral de l'Écriture, et ne parviens-tu pas à déterrer et à chérir ce qui y est caché : l'or ? Tandis que d'autres, ayant soigneusement cueilli des fleurs dans les prés de la loi et s'étant parés d'une couronne splendide, se réjouissent dans le sanctuaire de l'Eglise et exhalent le parfum de la piété de la grâce, tu as fixé ton regard tout entier sur les feuilles des plantes fleuries, nullement troublé par leur austérité et sans prêter attention aux fleurs. Toi, hélas, tu accordes une grande valeur aux coquilles contenant la perle, tandis que le peuple du Christ, les ouvrant avec habileté, en extrait véritablement la lumière éclatante de la vérité. Tu es restée longtemps et obstinément assise près de la chambre nuptiale, mais tu n'as pas accueilli l'époux lorsqu'il est apparu, et tu t'es livrée à l'adultère. En vérité, «ce peuple est insensé et insensé» (Dt 32,6) : bien que placée à la tête du pouvoir législatif, elle n'a pourtant pas

¹ vraisemblablement prononcée le 27 mars 880

été inscrite dans la dernière catégorie de connaissance divine. N'as-tu pas entendu le roi David, inspiré par Dieu, chanter : «Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as établi ta louange, à cause de tes ennemis, pour anéantir l'ennemi et le vengeur» (Ps 8,3) ? Ne le crois-tu pas comme un prophète ? Crois-le, au moins, comme l'un des tiens, si seulement tu reconnaissais ce lien, ne serait-ce qu'en paroles, car en réalité, comme nous le savons, tu l'as renié depuis longtemps. Ne l'honores-tu pas comme un berger ? Crains-le comme un roi, car il savait menacer comme un roi lorsqu'il constatait la négligence ou l'obstination. Son arme brillait (Ps 7,13), il guidait son peuple «avec une verge de fer» (Ps 2;9) et brisait «comme des vases de potier» (Ps 2,9) ceux qui, dans leur folie, lui résistaient. Dites avec lui à haute voix : «Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as accompli ta louange» (Ps 8,3). Pour votre châtiment, le Sauveur est apparu, et pour votre condamnation, il a accompli sa louange par la bouche d'un enfant. Pourquoi vous enviez-vous pour votre propre salut ? Pourquoi êtes-vous si méchants dans votre manière de rendre miséricorde ? Certes, c'est vicieux, mais néanmoins, c'est mieux que votre malice. Ne croyez-vous pas ce que vous avez entendu ? Croyez ce que vous avez vu. Ne croyez-vous pas le prophète Isaïe, qui s'est écrié : «Les nations muettes apprendront bientôt à parler de paix» (Is 32,4) ? Les nations muettes ne proclament-elles pas clairement la vérité ? Les tout-petits n'ont-ils pas appris à chanter la paix ? Car le Christ est notre paix, «qui a abattu le mur du milieu de la muraille» (Éph 2,14), et par lui, nous qui étions autrefois perdus à cause du péché, avons été réconciliés avec le Père et Créateur (Rom 5,10). Zacharie, inspiré, n'a-t-il pas prophétisé la joie à Sion : «Réjouis-toi, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici, ton roi vient à toi, juste et sauveur, humble, monté sur un joug et sur un ânon» (Zac 9,9) ? Vos yeux n'ont-ils pas été témoins de ce qui a été annoncé ? N'avez-vous pas entendu cette prophétie et vu son accomplissement ? Ses actes ne sont-ils pas conformes à ses paroles ? N'est-il pas humble ? N'est-il pas juste et sauveur ? N'est-il pas monté sur un joug ? Les nations muettes ne proclament-elles pas la paix à haute voix ? Les enfants sages ne lui offrent-ils pas des louanges ? Les enfants offrent le don de la louange, afin que la raison puisse démontrer le caractère totalement infondé de l'opinion malveillante que certains, voulant déformer le sens du récit, pourraient exprimer en prétendant que ceux qui ont loué le Seigneur l'ont fait par ruse et sous l'emprise de leurs passions. Car la nature des enfants ignore la ruse et ne se soumet pas à la flatterie ; inspirés par la grâce du Saint-Esprit, ils proclament le miracle. Les enfants offrent le don de la louange pour enseigner à tous, par la pratique, que la grâce du sacrement n'est pas accordée à ceux qui ont l'esprit inventif et qui s'adonnent sans vergogne à leurs propres affaires, mais que la connaissance de la piété est révélée à ceux qui s'en approchent avec une pensée sincère et une intention pure. Car quiconque est contraint de sonder l'insondable et ne suit pas les décrets divins violera ouvertement les principes mêmes de la nature qu'il invoque avec orgueil, s'écartera complètement des lois de la théologie qu'il combat avec arrogance, et n'atteindra pas le but de sa recherche. Les enfants offrent le don de la louange, pour dénoncer l'iniquité de leurs parents et raviver la connaissance de Dieu chez les fidèles. Car ce qui conquiert l'esprit et échappe à la raison requiert l'inspiration divine qui, implantée dans le cœur des purs et des simples, révèle à travers eux la vérité aux autres. Mais ne voyez-vous pas Lazare, ressuscité d'entre les morts, cet homme mort retrouvé parmi les vivants et couché avec le Christ à la Cène (Jean 12, 1-2) ? Vous dénouez les bandelettes funéraires (Jn 11,44), mais vous ne renoncez pas à votre incrédulité. Vous enlevez la pierre du tombeau (Jn 11,41), mais vous ne rejetez pas l'envie qui vous ronge et qui a semé en vous une profonde blessure ? Vous voyez que le séjour des morts, sur l'ordre du Seigneur, a ramené celui qui était mort depuis quatre jours (Jn 11,39), et vous armez vos mains, celles qui ont tué les prophètes (Mt 23,31), pour les assassiner.

Ô iniquité ! Ô cruauté des pensées incurables ! Ils (les Juifs) ont plongé leurs âmes dans une telle perversité qu'ils ne croient pas ce qu'ils devraient croire (Jn 12,37-39), ils blasphèment ce qui mérite des louanges, ils sont ingrats envers ce qui mérite d'être glorifié et exalté, ils calomnient et se rebellent contre Dieu pour ce qui mérite d'être profondément vénéré et loué. Tel est le pouvoir morbide de l'orgueil : ayant enivré l'esprit par la séduction de faux rêves, il empêche l'œil de l'esprit de voir à travers les ténèbres environnantes et de discerner les rayons de la vérité. Tel est le mal des pharisiens et des scribes, trop soucieux de «la première place à table» (Mt 23,6), fiers du titre de «maître» (Mt 23,7) et vantant à l'excès de préserver la loi en «étendant leurs vêtements» (Mt 23,5), sans se soucier de la vérité ni accomplir d'œuvres de piété. Tel est le venin de l'envie : une fois qu'elle a pénétré l'âme, elle afflige tout l'être. L'envie affaiblit la force des bonnes pensées, pervertit totalement les sens, dont l'usage est le moyen d'accéder à la connaissance, et empêche de penser à ce qui est utile, d'aiguiser son oreille par la mémoire et de contempler correctement ce qui est visible.

Nous, bien-aimés, éviterons ces passions qui rongent l'âme. Fuyons la vaine gloire (Phil 2,3), cause de la chute des premiers êtres incorporels (Is14,12). Évitions l'envie (I P 2,1), car elle est la ruine de celui qui la nourrit, sans causer de chagrin à celui qui est envié. Fuyons l'orgueil et l'ambition, qui éloignent l'intelligence de la vérité. Évitions l'ingratitude (II Tim 3,2) et le blasphème (Col 3,8). Car tout cela a précipité les grands prêtres et les scribes juifs dans l'abîme de la destruction (Mt 23,13), les a poussés au sacrilège du Christ (Mc 11,18) et les a rendus aussi naïfs que des enfants (Mt 21,15-16). N'imitons pas la folie des Juifs, mais soyons zélés pour les actions de grâces des enfants. Ne suivons pas les querelles des anciens, mais la sagesse des tout-petits ; non pas l'aveuglement des envieux, mais ceux qui célèbrent la connaissance de Dieu ; non pas ceux qui tuent par méchanceté, mais l'innocence des tout-petits. Soyons comme des enfants, car le Seigneur dit : «Si vous ne vous convertissez et ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux» (Mt 18,3). Soyons des enfants dans la bonté, sans inscrire le mal ni la perversité dans nos âmes, mais, libérés des images du mal et ayant reçu et inscrit dans nos âmes une foi pieuse, efforçons-nous d'entrer dans le royaume des cieux (Mt 5,20). Offrons au Seigneur des palmes de compassion et d'amour pour l'humanité, afin d'entrer dans la joie éternelle des justes (Mt 25,46). Allons à sa rencontre, venant sur «le petit d'une ânesse» (Jn 12,15), lui qui a confondu la folie des Juifs (Mt 23) et s'est fait adopter les enfants des nations (Jn 12,20-23). Accueillons-le en étendant nos vêtements (Mc 11,8). Comment les étendre ? Nous les distribuerons aux pauvres, car il prend sur lui leur pauvreté et s'écrie : «Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait» (Mt 25,40). Ô voix miséricordieuse et divine ! «Tu étends des vêtements pour moi», dit-il, «lorsque tu habilles les pauvres ; tu me réchauffes lorsque tu les délivres des souffrances du froid.» Étendons donc des vêtements pour Lui, afin d'avoir l'audace de crier avec les enfants : «Hosanna au plus haut des cieux ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !» (Mt 21,9). Béni soit Celui qui vient étendre les mains sur la croix et rassembler toutes les nations auprès de Lui (I Tm 3,16). Béni soit Celui qui vient montrer le séjour des morts aux captifs, délivrer Adam de ses chaînes et le relever de sa chute (Héb 2,15). Béni soit Celui qui vient anéantir le pouvoir du bourreau et accorder la liberté à ceux qui ont enduré les plus grandes souffrances. Béni soit Celui qui vient détruire les demeures du séjour des morts et remplir les demeures célestes d'une multitude de sauvés. Béni soit celui qui vient s'offrir lui-même en sacrifice pour nous (Éph 5,2), pour purifier tous nos péchés (Héb 2,17) et pour nous réconcilier avec le Père (II Cor 5,18). Béni soit celui qui vient détruire la mort (II Tim 1,10), pour nous ramener à la résurrection (I P 1,3), pour nous délivrer de l'esclavage (Héb 2,15) et pour nous accorder l'héritage de la filiation divine (Ép 1,5). Car il t'appartient, Créateur, de nous avoir créés à partir du néant et de nous avoir façonnés ; et il est en ton pouvoir de nous restaurer et de nous recréer, nous qui étions déchus et brisés. Ton amour pour l'humanité se manifeste par la recherche des perdus (Mt 18,12), par le détournement des voies du mensonge (Jac 5,20) et par l'honneur de nous accorder l'héritage ancien. Car «nous sommes ton peuple, le troupeau de ton pâturage» (Ps 79,13), et nous sommes tous sous ton autorité. Nous te rendons gloire et actions de grâce, avec le Père et le saint Esprit, Trinité consubstantielle, vivifiante et souveraine, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.